



DOSSIER CLINIQUE DU LIEN CONJUGAL

Les objets flottants en thérapie de couple

Les « objets flottants » sont des tiers, véritables objets ou symboles, assortis de règles, qui médiatisent les échanges. Ils permettent de redécouvrir la relation de couple et de lui redonner du sens. Principes et illustration à travers l'histoire de Cathy et François.

Les techniques d'entretien systématique nommées « objets flottants » (Caille, Rey, 2004) ont été principalement développées dans le cadre des thérapies familiales. De plus en plus introduits et adaptés dans les entretiens avec les couples, ces objets médiateurs de la relation, démontrent leur utilité et leur efficacité à créer un espace tiers non contaminé par un discours stéréotypé, non envenimé par les conflits.

Aujourd'hui, le couple que nous rencontrons dans le cadre d'une demande d'aide n'est plus celui de nos parents et encore moins de nos grands-parents. Pour s'en tenir à une définition large, on pourrait dire qu'il commence par un choix : celui de deux personnes (de sexe opposé ou de même sexe) de s'unir (pour procréer ou non) avec l'idée de faire un bout de chemin ensemble pour un temps de moins en moins déterminé.

Ce nouveau couple s'autoproclame à partir d'affinités électives. Il dépend moins de la reconnaissance des autres que de celle que l'un accorde à l'autre et réciproquement. Il peut donc paraître fragile, peu stable, incertain et flou. Cependant, ce nouveau modèle de couple est devenu, ces dernières années, de plus en plus visible,

présent au plan social et demandeur de thérapie en son nom.

La spécificité de la thérapie de couple est d'avoir pour objet cette constellation affective *a minima*. Ce qui ne signifie nullement que le couple se résume à ces deux individus. De nombreux praticiens prennent en effet souvent en compte les familles d'origine de chacun des partenaires ainsi que leur entourage relationnel et affectif significatif vivant ou mort (lire aussi l'article d'E. Jadeau, p. 18). À un autre niveau logique, il y a aussi le modèle cognitif et émotionnel qui signe leur appartenance et que les partenaires se sont forgé à partir de configurations, de représentations tant historiques que synchroniques, sorte d'ombre portée sur le couple assis en face de vous. C'est dire qu'au-delà des apparences en thérapie de couple un et un ne font jamais deux. Néanmoins et plus généralement, quand la demande de consultation vise clairement le couple, ce sont ses deux membres qui sont d'abord reçus par le thérapeute. Et c'est là que les difficultés commencent : ce couple qui consulte, à défaut d'un conte qui ne l'enchanté plus, a des comptes à régler : la logique du don s'est effacée au profit de celle de la vengeance. L'intervenant peut alors se retrouver tour à tour dans la position d'arbitre, de juge, d'avocat ou, bien plus qu'avec les familles, de bouc émissaire. Le risque de glissement de contexte est donc élevé.

Les questions immédiates que posent ainsi ces thérapies sont :

– Comment éviter que le contexte thérapeutique ne dérive vers un terrain judiciaire ou de guerre larvée ?

– Comment trouver la distance juste entre une trop grande proximité, quand le thérapeute danse comme le couple et suit la même chorégraphie, ou un éloignement, qui lui confère une place de spectateur face à un pas de deux qui lui reste aussi étranger qu'étrange et le réduit au registre des explications ou des conseils ? (Rey et Halin, 2008)

– Comment réintroduire et réinventer du tiers qui favorise la révélation, au sens de R. Girard (1961), ou en d'autres termes la transformation ?

– Comment reconstruire une histoire qui ré-enchanté le couple ou, à défaut, une narration qui lui permette de se séparer sans guerre ni violence ?

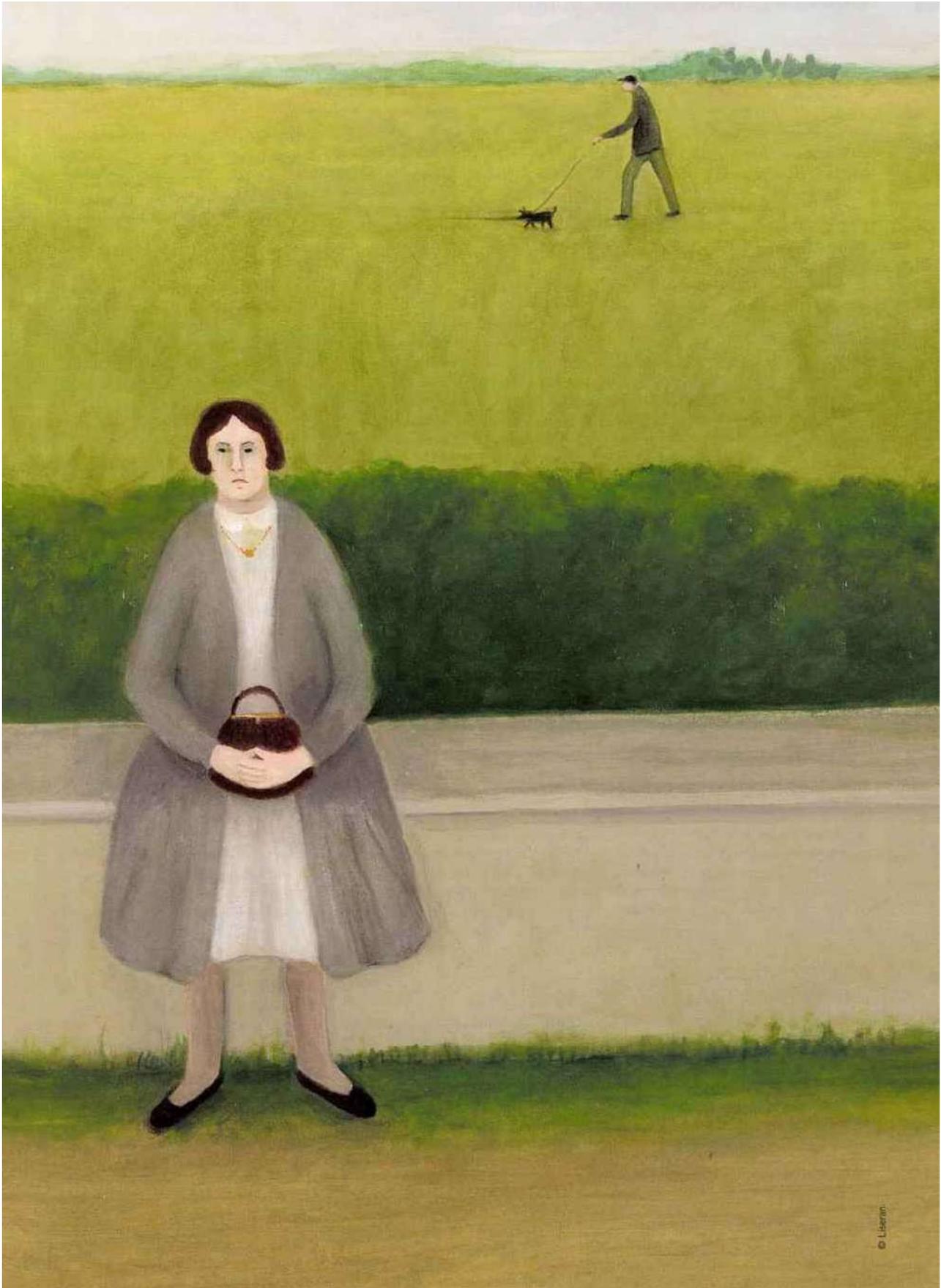
En fait ces questions sont liées et tissent la toile de fond de notre pratique. L'éclairage que nous proposons résulte de notre rencontre avec de nombreux couples pendant plus de vingt ans et de la nécessité qui s'est peu à peu imposée de médiatiser cette rencontre avec des outils spécifiques. Ces outils, au-delà d'une simple technique, forment un ensemble méthodologique vecteur de changement mais aussi à valeur heuristique en ce sens qu'ils visent à la redécouverte de la relation du couple et à la recherche de sens.

LA RELATION DU COUPLE EN CRISE

Le couple en consultation se présente comme un système en souffrance qui a momentanément perdu ses ressources et

Yveline REY

Psychologue, Thérapeute de couple et de famille, Directeur scientifique du Centre d'études et de recherches sur l'approche systémique (Ceros).



© Liberman



capacités d'auto-guérison. Il n'apporte plus aux partenaires le soutien affectif, la solidarité, le réconfort, le complément qui aident à affronter notre humaine condition. Accueillir la plainte, les doléances et le malaise du couple semble être une première étape incontournable à l'affiliation. Il est cependant tout aussi important de ne pas se laisser envahir par un discours, plus ou moins stéréotypé, qui ne fait que surligner les problèmes et contribuer à leur maintien.

Afin d'éviter cet écueil, nous avons été amenés à introduire des objets tiers (ou objets flottants, voir encadré). Ce sont de véritables objets ou symboles, assortis de règles, qui vont médiatiser les échanges. Nous allons en présenter deux ici, à travers une histoire clinique.

LE PANIER À PROBLÈMES

Comme les autres outils thérapeutiques, le « panier à problèmes » est une tentative de solution aux difficultés rencontrées sur le terrain de la pratique clinique. Il s'utilise d'emblée, pour faciliter la rencontre du thérapeute avec le couple. Voici quelques indications de base. Afin, comme pour tous les objets flottants, de contextualiser l'outil introduit, le thérapeute, après les présentations d'usage, désigne le panier posé sur une table basse et dit en substance : « Afin de mieux comprendre les motifs qui ont conduit à notre rencontre, chacun d'entre vous va avoir la possibilité de placer dans ce panier ce qu'il considère comme les difficultés les plus importantes que traversent actuellement votre couple et ce qui le fait le plus souffrir. Ce panier a un double fond où vous pouvez placer ce dont vous ne souhaitez pas parler pour le moment. »

À lire. Prendre place

La famille, l'école, la thérapie

« Entrez, prenez place ! » Cette phrase banale, formule de courtoisie, cache cependant une réalité souvent fort complexe. Prendre place dans une famille signifie aussi entrer dans une histoire commencée depuis bien longtemps, s'inscrire dans les générations et dans sa génération, se faire son coin dans une maison, ou encore s'inventer un espace dans un univers déjà codifié et organisé. Trouver sa place à l'école, dans une classe, au sein d'un groupe de camarades mais aussi auprès des enseignants, suppose de se confronter à une autre appartenance sociale, à la hiérarchie, à la rivalité, à la compétition. Enfin que représente expérimenter le contexte si particulier d'une salle de thérapie et d'y prendre place en présence des autres membres du groupe familial ? Dans chacune de ces situations, la question de la place est si omniprésente qu'on ne la voit plus. Cet ouvrage interroge le regard que nous portons sur l'importance de notre place et de celle de l'autre, des autres, dans notre couple, dans notre famille, dans notre vie sociale. Il tente de montrer en quoi ce questionnement peut être pertinent dans le cadre de la relation d'aide à l'école et avec les familles.

• Y. Rey, L. Halin, Paris, Fabert, col. *Psychothérapies créatives*, 2008.

Il questionne ensuite :

« Qui souhaite prendre le panier ?
– Madame (ou Monsieur), ce panier vous semble-t-il particulièrement lourd aujourd'hui ou a-t-il été déjà plus lourd ? Pour qui est-il le plus lourd actuellement ? Quand a-t-il été plus léger ? Quelqu'un dans votre entourage a-t-il le pouvoir de l'alléger ?

– Selon vous quelles sont les difficultés ou les problèmes qui l'ont rendu lourd à porter ? Y a-t-il quelque chose dans le double fond (sans insister sur la nature de ce contenu caché) ?

– Si le panier devenait vraiment léger ou même venait à disparaître, que se passerait-il pour votre couple ?

– Si vous aviez une baguette magique, en quoi transformeriez-vous le contenu de ce panier ?

– Souhaitez-vous ajouter des remarques ou commentaires sur ce panier ? (Sinon pouvez-vous maintenant le passer à votre conjoint(te)) ».

Avant même de définir les difficultés, l'important est de commencer par faire éprouver la sensation du poids de la souffrance et de faire évaluer cette sensation dans le temps.

Ensuite il s'agit de voir s'il y a déjà eu des tentatives de solutions, autrement dit : qui fait quoi pour le maintien ou l'évolution de la situation ? La question sur le panier qui se vide, touche, elle, directement à la fonction des difficultés alors que celle sur la transformation du contenu se situe déjà au niveau du mythe du couple.

L'intérêt d'introduire d'emblée le « panier à problèmes » est qu'il va non seulement médiatiser les interactions mais aussi les organiser en une chorégraphie propre à chaque couple. L'accent est moins mis sur le contenu que sur le processus

interactionnel, la danse du couple. En somme, c'est déjà une autre narration avec le support d'un langage non verbal. Enfin et non le moindre, ce procédé redéfinit le rôle de l'intervenant, il décrit, sans avoir à l'expliquer, le contexte de la rencontre comme constructiviste.

• « Dire les choses qu'on ne se dit pas »

C'est Cathy (les prénoms sont fictifs) qui prend contact en insistant sur l'urgence d'avoir un rendez-vous rapide. Elle est médecin généraliste, son mari, François, vétérinaire. La quarantaine, ils sont mariés depuis douze ans et ont deux enfants de 10 et 6 ans.

Leur relation est marquée par d'incessantes disputes qui dégènerent en violence verbale, l'atmosphère devient irrespirable. Ce qui motive l'urgence est que tous deux ont souffert d'un cancer, actuellement en rémission, mais qui reste comme une épée de Damoclès au-dessus de leur tête.

François téléphone à son tour pour confirmer cette demande.

– Lors du premier entretien, Cathy et François arrivent ensemble et montrent une certaine aisance aussi bien dans leur comportement qu'au plan verbal. Ils prennent place l'un à côté de l'autre poussant de côté la chaise vide. Ils précisent que c'est le psychologue du service d'oncologie qui leur a conseillé « un travail » sur leur couple, ajoutant de concert que, de toute façon, ils ont besoin d'un tiers pour « dire les choses qu'on ne se dit pas ».

– Face à leur grande fluidité verbale et à un discours policé qui commence à envahir l'espace, la thérapeute montre le panier en remarquant qu'ils vont justement pouvoir y mettre les choses qui pèsent et qu'ils ne se disent pas mais aussi, en double fond, les choses qu'ils ne souhaitent pas dire du tout ou du moins pas tout de suite.

– François se saisit du panier : « Il est très lourd, il déborde, il est arrivé à son point de saturation. Il a commencé à se remplir à partir du moment où on a eu les enfants ; cela a modifié notre relation et je ne trouvais plus ma place. Dedans, il y a l'agression verbale, les reproches de Cathy, son exaspération perpétuelle. J'ajouterai le temps qui passe : notre amour s'est émoussé et puis le manque de temps. Je pense qu'il n'y a que nous deux à pouvoir alléger ce panier qui a bien un double fond... Mais seuls, nous



n'y arrivons pas. Si le panier se vide, c'est comme une maladie dont il faut évaluer les séquelles.

– Impatiente, Cathy tend les mains vers le panier : *Il est tellement lourd (elle se met à pleurer). Quand on s'est connu, c'était la plus belle période de ma vie, un vrai conte de fées qui ne pouvait*

téléphoner pour prendre rendez-vous, c'est François qui, le premier, se saisit du panier et le garde un certain temps. Le risque des premières séances avec un couple est que chacun énumère les reproches qu'il adresse à l'autre. C'est aussi ce qui peut se passer avec le panier et ce que tente de faire Cathy.

Accueillant la plainte, cet objet flottant favorise l'expérimentation d'une autre communication sans jugement, reproches ou récriminations. Une écoute de l'un par l'autre devient possible. Il peut alors s'amorcer un échange authentique qui laisse une place aux émotions et sentiments de chacun.

“ **Bien davantage qu'une simple technique, les objets flottants** constituent un autre langage qui donne accès à un méta-savoir sur qui est ce couple, sur ce qu'il veut devenir. »

durer. Mon mari m'a abandonnée à la naissance des enfants. Avec nos cancers, j'ai compris que c'était chacun pour soi. Mais ce que je mettrais en premier aujourd'hui, ce sont les ronflements de François, ils m'empêchent de dormir...

– François l'interrompt : *C'est surtout à dormir debout cette histoire de ronflements!*

– Cathy : *Vous voyez, il ne comprend pas ma fatigue, mon immense lassitude, alors si je ne peux pas dormir!... Pour alléger ce fardeau, j'ai pensé divorcer tout en sachant que ce n'est pas la solution. C'est pourquoi nous sommes là. Mais n'y a-t-il pas trop de passif pour que tout puisse redémarrer? Si ce panier perdait de son poids, cela voudrait dire que nous serions contents de nous retrouver, on recommencerait à vivre, à sortir, à se parler. Cela voudrait dire un partage des tâches. Mais l'amour peut-il recommencer?*

– *Je me pose la question, réplique François.*

– Cathy : *Moi, je pense que l'on s'aime toujours et je crois que si l'on parvient à vider notre sac dans le panier, cela ira mieux.*

– *Je me suis souvent dit qu'elle me détestait, reprend François, mais c'est sans doute sa façon de m'aimer, je suis surpris par sa façon d'aimer!*

– Cathy : *Il y a beaucoup de tristesse dans ce panier, on est tombé malades à cause de cette tristesse. C'est une sorte de désert sans oasis. »*

Ce bref extrait de la première rencontre avec ce couple montre déjà la richesse de l'information ainsi recueillie tant au plan verbal et non verbal qu'émotionnelle. Si Cathy a pris l'initiative de

Cependant, avec cet objet tiers et le questionnement qui le balise, il apparaît clairement que la définition des problèmes et les attentes ne sont pas les mêmes pour l'un et l'autre. Le panier met en exergue des différences au niveau :

– Du vécu et de la représentation du temps : François se plaint du manque de temps mais il intègre l'irréversibilité des choses et l'impossible retour en arrière alors que Cathy évoque avec nostalgie un passé vers lequel il faudrait revenir. Pour l'un, l'avenir ne sera plus jamais comme avant, pour l'autre le passé fait partie de l'avenir.

– Des émotions : avec Cathy l'accent est mis sur les regrets, la rancœur, la colère, l'amertume. Mais au-delà de la plainte émerge aussi l'espoir tandis que François est davantage dans l'irritation, l'impuissance, la désespérance et le doute.

– Des sentiments : il est clair que les deux conjoints ne partagent pas la même définition de l'amour.

En fin d'entretien, la thérapeute souligne à la fois ce qu'ils ont en commun, à savoir la sincérité de leur démarche, leur volonté de faire quelque chose pour s'en sortir, leur engagement qui montre l'importance qu'ils attachent à leur couple mais aussi les subtiles différences qu'ils apportent dans le panier à propos de leur évaluation et compréhension des difficultés. Avec cet outil, se dessinent déjà deux lectures du problème qui ne se résument pas aux invectives et qui seront enrichies diversifiées aux cours des séances suivantes. Les questions introduites ne sont pas que conventionnelles mais deviennent légitimes, autrement dit la réponse n'est pas connue d'avance.

Le « panier à problèmes » permet aussi d'établir une relation de confiance et de respect avec l'intervenant, en bref, une affiliation suffisamment sécurisante. La thérapie peut enfin commencer.

LE BLASON DE COUPLE

Le panier est ainsi une sorte de corbeille des doléances qui ont motivé la rencontre. S'il introduit une marge tierce et l'épaisseur des émotions, le ticket d'entrée est respecté. Il permet une sorte de jeu de balles et un pas de danse qui en amorcent la circularité et la possibilité d'un autre récit.

Avec le blason (voir figure page suivante), il y a un changement d'ordre logique. De manière générale, on peut dire que chaque objet flottant est un poseur de questions, de manière récursive, il interroge les partenaires. À chaque outil correspond cependant un questionnement spécifique. Composé de 5 cases à compléter par les partenaires, le blason du couple, dans son langage codé à forte composante analogique, interroge :

– **l'identité du couple** (case 1 d'un objet-emblème du couple). « *Qui êtes-vous en tant que couple?* »

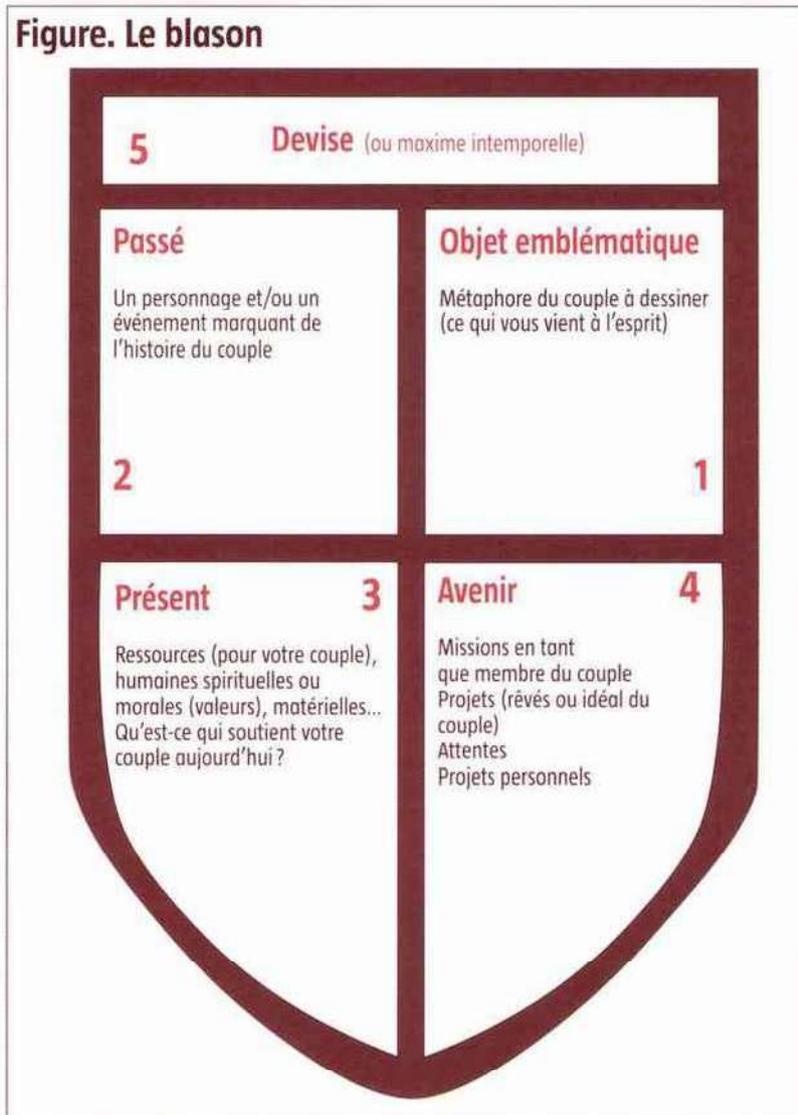
– **la mémoire du couple** (case 2 du passé). « *Quel événement, quel personnage vous semblent importants dans l'histoire de votre couple?* »

– **les ressources actuelles de ce couple**, qu'elles soient matérielles, humaines ou spirituelles (case 3 du présent). Il s'agit d'explorer l'environnement où évolue ce couple.

– **La dimension espace individuel/espace communautaire** (case 4 avenir). Cet aspect met en tension la danse entre autonomie (projets personnels) et loyauté à l'appartenance (missions du couple).



Figure. Le blason



– Enfin et non la moindre, la **dynamique du couple** (case 5 devise qui chapeaute le blason). « *Quelle serait la définition métaphorique du fonctionnement de votre couple, sous forme de maxime?* » Ce « qui êtes-vous? » posé sous forme d'un blason à co-créer tisse les fils souvent invisibles du tempo du couple, de son rythme et de la façon dont il relie présent, passé et avenir. En ce sens, il représente, par rapport au panier, une métalogue.

• « **La malédiction qui pèse...** »

Avec Cathy et François, le blason arrive dès le deuxième entretien. À la fois pour éviter de retomber dans les méandres d'un discours déjà connu, mais également pour continuer dans un processus en spirale où chaque boucle reprend la

précédente et la dépasse. La thérapeute introduit cet outil avec le souci de le relier à la première séance tout en lui donnant un sens, un objectif dans le travail en cours : « *Afin de me présenter votre couple que j'ai encore du mal à cerner et qu'on pourrait placer sur cette chaise vide à côté de vous qui porte déjà un panier si lourd, je vais demander à chacun de vous de réaliser son propre blason de votre couple en remplissant ce graphique vide en vous aidant des indications.* »

Cathy et François semblent accueillir cette étrange demande avec perplexité, puis chacun se penche vers les cases vides et s'absorbe dans la tâche à réaliser. Ils ne posent aucune question. À tour de rôle, ils présentent leur version du blason de leur couple avec

de nombreux commentaires. Puis la thérapeute montre le *paperboard* en précisant :

« *Maintenant, vous allez essayer de vous mettre d'accord pour réaliser en commun votre blason de couple en gardant ce qui vous paraît le plus représentatif, le plus significatif de votre maison couple. Vous pouvez aussi apporter toute modification qui vous semble mieux convenir.* »

– Cathy se lève, prend le marqueur et propose pour la case objet emblématique (1 sur le blason) de la séparer en deux en conservant leurs deux propositions. François acquiesce, se lève à son tour et dessine dans sa partie un pied entravé par une lourde chaîne et un boulet. Il explique : « *Pour avoir la paix, il faudrait que je me soumette et que j'obéisse en tout à Cathy, mais on ne peut désirer sur ordre, d'où la chaîne qui entrave!* » Cathy remarque que c'est très perturbant mais que c'est bien une image possible de leur couple. Puis elle dessine un sourire traversé par des larmes en précisant que ce sont les deux faces de ce couple, un côté heureux, même joyeux et un autre sombre, douloureux.

– Pour la case du passé (2 sur le blason), après discussion, ils sont d'accord pour noter San Francisco, la ville où François a fait sa demande en mariage, ce qui a déclenché chez Cathy une crise de larmes qu'il ne comprend toujours pas! Elle explique alors qu'ils étaient vraiment heureux et qu'elle savait qu'avec le mariage cela prendrait fin. François inscrit alors Venise, le lieu de leur première grande dispute pendant leur voyage de noces. À propos « *d'une broutille dont elle a fait tout un plat* », il a eu le sentiment de la décevoir, s'est senti comme un moins que rien, impuissant à la satisfaire.

– Dans la case du présent (3 sur le blason), Cathy refuse d'inscrire « *les enfants* » comme l'a indiqué François, en ajoutant que s'ils sont là c'est justement pour ne pas impliquer ces derniers dans le conflit conjugal. François insiste en remarquant que pour lui c'est son seul soutien. De nouveau ils partagent la case en deux. Dans sa partie, Cathy écrit « *notre capacité à rebondir* ».

– Dans la case avenir (4 sur le blason), tous les deux conviennent que les missions du couple sont d'être un havre de paix et de s'ouvrir au monde. Comme projet personnel, c'est la réussite professionnelle qui est notée par les deux



membres du couple qui reconnaissent d'ailleurs avoir obtenu cette réussite.

– La case devise (5 sur le blason) va, elle, synthétiser de manière remarquable la problématique de leur couple. Cathy inscrit comme une évidence : « *Tu ne jouiras pas de ton mariage!* » François se lève alors, lui prend le feutre des mains et note avec une sorte de rage : « *La peur au ventre.* » Les deux maximes se complètent, déclare-t-il tandis que Cathy ajoute : « *Cette malédiction sur le mariage est transmise par nos deux familles sur au moins deux générations.* » (Ils avaient tous deux déjà réalisé un travail sur leur génogramme en parallèle de leur traitement pour le cancer).

En conclusion de la séance, sous forme d'équipe réfléchissante (Caillé P., Rey Y., 2004), la thérapeute et le cothérapeute ont un court dialogue devant le couple en leur annonçant qu'ils ne sont pas tout à fait d'accord sur ces séances préliminaires et la suite à donner.

« *Ce très beau blason, aussi complexe que singulier, m'interroge et me laisse perplexe : comment aider à rendre le panier plus léger quand la devise du blason dit : "tu ne jouiras pas de ton mariage!"* », remarque la thérapeute (dénonciation de la demande paradoxale).

« *Je ne ressens pas la même chose que toi,* réplique le cothérapeute. *J'ai vu des personnes très engagées et décidées à faire tout ce qu'ils peuvent pour sauver ce couple dont le blason est aussi*

flamboyant que fascinant, voire sidérant, d'où ton malaise. Il représente aussi le défi à relever. C'est vraiment à eux de choisir s'ils vont plus avant dans ce travail ». (éthique de choix)

Cathy et François choisiront de poursuivre leur thérapie de couple. Dans ce cas, comme dans d'autres, le panier et le blason ont été utilisés dans le cadre de séances annoncées comme préliminaires à un engagement dans un travail à plus long terme. L'intérêt de médiatiser d'emblée la rencontre par des objets flottants est qu'ils permettent déjà de recadrer, en partie, la situation problématique et de la relier à certaines facettes du mythe (valeurs et croyances partagées) du couple. Autrement dit, que le couple décide de s'arrêter là ou de poursuivre le travail engagé, il est clair qu'une information qui fait différence a commencé à circuler. Le blason, à la manière de « lunettes » leur permettant de voir les choses autrement, a rendu visibles quelques pas des modes d'échanges, des interactions et du style émotionnel du couple. À eux de décider de les modifier ou non.

POUR CONCLURE

Cette brève vignette clinique montre tout l'intérêt, voire la nécessité d'introduire d'emblée dans la rencontre couple-thérapeute un espace tiers. Les deux techniques présentées ici posent les questions essentielles : Quel est le problème, quelles sont les difficultés qui vous conduisent à demander de l'aide

pour votre couple? Qui êtes-vous en tant que couple, qui est ce couple qui vient consulter?

Les objets flottants introduits dans la consultation avec les couples sont bien davantage qu'une simple technique. Ils créent un contexte qui favorise l'expérimentation d'une communication différente. Un espace tiers où le dialogue peut être plus authentique sans être contaminé par les reproches et autres aigreurs accumulées, où il devient possible d'exprimer des émotions et des sentiments en étant entendu par son (sa) conjoint(e). Ils constituent un autre langage qui donne accès à un méta-savoir sur qui est ce couple, sur ce qu'il veut devenir.

Enfin et non le moindre, ils s'inscrivent dans une éthique qui augmente le champ des possibles. « *L'impératif éthique sera : agis toujours de manière à augmenter le nombre de choix possibles. Et l'impératif esthétique : si tu veux voir, apprends à agir* » (Heinz von Foerster, 1991).

BIBLIOGRAPHIE

- Caillé P. et Rey Y (2004) : *Les objets flottants, méthodes d'entretiens systémiques*. Fabert, Paris.
- Girard R (1961) : *Mensonge romantique et vérité romanesque*. Grasset, Paris.
- Rey Y. et Halin L. (2008) : *Prendre place, la famille, l'école, la thérapie*. Fabert, Paris.
- Von Foerster H. (1991). *Éthique et cybernétique de second ordre*. in Rey Y. & Prieur B. (ed.) *Systèmes, éthique, perspectives en thérapie familiale*. ESF, Paris.

Résumé : Le couple qui consulte est par définition fragilisé. Il pose un défi au thérapeute qui risque de se trouver piégé dans un discours stéréotypé et placé dans un rôle d'arbitre, de juge ou de bouc émissaire. Les techniques d'entretien systémique nommées objets flottants introduisent un espace tiers et un contexte constructiviste. Deux de ces techniques, le panier à problèmes et le blason de couple, seront ici illustrées à travers la rencontre avec Cathy et François. Si la première représente l'accueil bienveillant de la plainte et favorise l'affiliation, la seconde, elle, permet au couple objet de critiques de devenir sujet en redéfinissant son identité.

Mots-clés : Cas clinique – Conduite de l'entretien – Cothérapie – Couple – Crise – Médiation thérapeutique – Plainte – Psychothérapie conjugale – Théorie systémique – Tiercéité.